



6

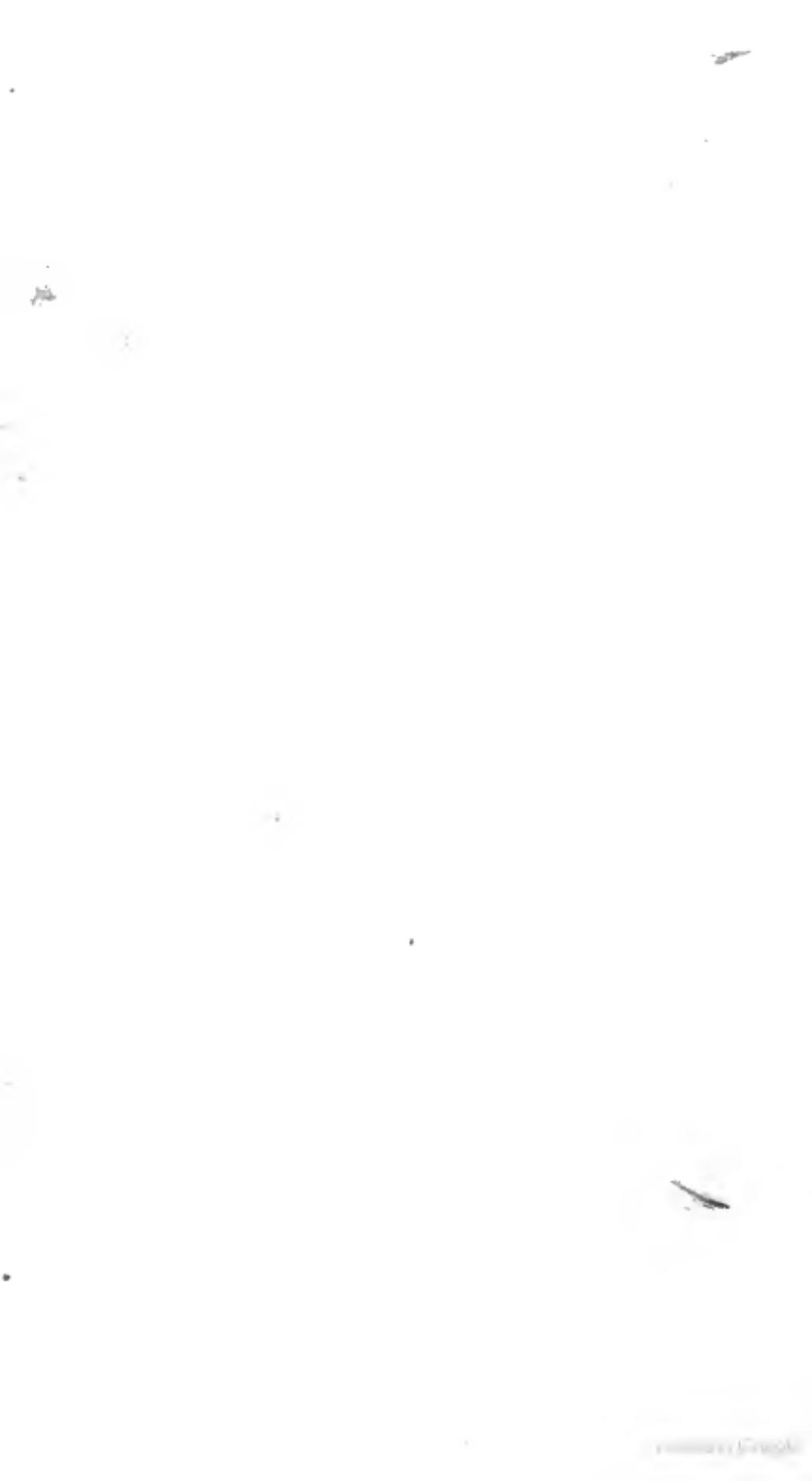
~~39-e~~

30



Ex Bibliotheca  
majori Coll. Rom.  
Societ. Jesu

---





LETTRES  
PORTUGAISES  
TRADVITES  
EN FRANCOIS.



A PARIS ;  
Chez CLAYDE BARBIN, au  
Palais, sur le second Perron  
de la sainte Chapelle.

---

M. DC. LXIX.  
*Avec Privilege du Roy.*



AV LECTEUR.

*écrites a un Gentil-  
homme de qualité ;  
qui seruoit en Por-  
tugal. I'ay veu  
tous ceux qui se  
connoissent en sen-  
timens, ou les loüer,  
ou les chercher avec  
tant d'empresse-  
ment, que j'ay crû  
que ie leur ferois  
un singulier plaisir  
de les imprimer. Je*

AV LECTEUR.

*ne ſçay point le nom de celuy auquel on les à écrites, ny de celuy qui en a fait la traduction, mais il m'a ſemblé que ie ne deuois pas leur déplaire en les rendant publiques. Il eſt difficile quelles n'euffent, enfin, paru avec des fau-*

AV LECTEUR.

*tes d'impression qui  
les eussent défigu-  
rées.*



PREMIERE  
LETTRE.

CONSIDERE,  
mon amour,  
jusqu'à quel excez  
tu as manqué de  
preuoyance. Ah  
mal-heureux! tu as  
esté trahy, & tu m'as  
trahie par des espe-  
rances trompeuses.



Vne passion sur laquelle tu auois fait tant de projets de plaisirs, ne te cause presentement qu'un mortel desespoir, qui ne peut estre comparé qu'à la cruauté de l'absence, qui le cause. Quoy? cette absence, à laquelle ma douleur, toute ingenieuse qu'elle est,

ne peut donner vn  
nom assez funeste,  
me priuera donc  
pour toûjours de re-  
garder ces yeux,  
dans lesquels je  
voyois tāt d'amour,  
& qui me faisoient  
connoître des mou-  
uemēs, qui me com-  
bloient de joye, qui  
me tenoient lieu de  
toutes choses, & qui  
enfin me suffisoient?

Helas ! les miens  
font priuez de la seu-  
le lumiere , qui les  
animoit , il ne leur  
reste que des larmes  
& je ne lesay em-  
ployez à aucun vfa-  
ge , qu'à pleurer fans  
cesse , depuis que  
j'appris que vous  
estiez enfin resolu à  
vn éloignement, qui  
m'est si insupporta-  
ble , qu'il me fera

*Premiere Lettre.* 5

mourir en peu de temps. Cependant il me semble que j'ay quelque attachement pour des malheurs, dont vous estes la seule cause : Je vous ay destiné ma vie aussi-tost que je vous ay veu; & je sens quelque plaisir en vous la sacrifiant. l'enuoye mille fois le jour mes

soupirs vers vous ,  
ils vous cherchent  
en tous lieux , & ils  
ne me rapportent  
pour toute recom-  
pense de tant d'in-  
quietudes, qu'un ad-  
uertissement trop  
sincere, que me dō-  
ne ma mauuaise for-  
tune , qui a la cruau-  
té de ne souffrir pas,  
que je me flatte, &  
qui me dit à tous

momens ; Cesse ;  
cesse Mariane infor-  
tunée de te consu-  
mer vainement : &  
de chercher vn A-  
mant que tu ne ver-  
ras iamais ; qui a pas-  
sé les Mers pour te  
fuir, qui est en Fran-  
ce au milieu des plai-  
sirs, qui ne pense pas  
vn seul moment à  
tes douleurs, & qui  
te dispense de tous

ces transports, desquels il ne te sçait aucun gré? mais non, je ne puis me résoudre à juger si injurieusement de vous, & je suis trop interessée à vous justifier: Je ne veux point m'imaginer que vous m'auez oubliée. Ne suis-je pas assez malheureuse sans me tourmenter

par de faux soupçons? Et pourquoy ferois-je des efforts pour ne me plus souuenir de tous les soins, que vous auez pris de me temoigner de l'amour? l'ay esté si charmée de tous ces soins, que je serois bien ingrate, si je ne vous aymoiss avec les mesmes emportemens,

que ma Passion me donnoit , quand je jouïſſois des témoignages de la voſtre. Comment ſe peut-il faire que les ſouvenirs des momens ſi agreables , ſoient devenus ſi cruels ? & faut-il que contre leur nature , ils ne ſeruent qu'à tyrannifer mon cœur ? Helas ! voſtre derniere

lettre le reduisit en vn estrange état : il eut des mouuemens si sensibles qu'il fit, ce semble, des efforts, pour se separer de moy, & pour vous aller trouuer: Je fus si accablée de toutes ces émotions violentes, que je demeuray plus de trois heures abandonnée de tous mes sens: je me

défendis de reuenir  
à vne vie que je dois  
perdre pour vous :  
puis que je ne puis la  
cōseruer pour vous,  
je reuis enfin, mal-  
gré moy la lumiere,  
je me flatois de sen-  
tir que je mourois  
d'amour ; & d'ail-  
leurs j'estois bien-  
aïse de n'estre plus  
exposée à voir mon  
cœur déchiré par la

douleur de vostre absence . Apres ces accidens , j'ay eu beaucoup de différentes indispositions : mais , puis-je jamais estre sans maux , tant que je ne vous verray pas ? Je les supporte cependant sans murmurer , puis qu'ils viennent de vous . Quoy ? est-ce là la recompense , que

vous me donnez,  
pour vous auoir si  
tendrement aymé?  
Mais il n'importe, je  
suis resoluë à vous  
adorer toute ma vie,  
& à ne voir jamais  
personne; & je vous  
asseure que vous fe-  
rez bien aussi de  
n'aymer personne.  
Pourriez vous estre  
content d'une Pas-  
sion moins ardente

que la miēne? Vous  
trouuerez , peut-  
estre , plus de beau-  
té ( vous m'auez  
pourtant dit autre-  
fois , que j'estois af-  
sez belle ) mais vous  
ne trouuerez jamais  
tant d'amour , &  
tout le reste n'est  
rien. Ne remplissez  
plus vos lettres de  
choses inutiles, & ne  
m'escrriuez plus de

me souuenir de vous? le ne puisvous oublier, & je n'oublie pas aussi, que vous m'avez fait esperer, que vous viēdriez passer quelque temps avec moy. Helas! pourquoy n'y voulez vous pas passer toute vostre vie? S'il m'estoit possible de sortir de ce malheu-

reux Cloistre , je  
n'attendrois pas en  
Portugal l'effet de  
vos promesses : j'i-  
rois, fans garder au-  
cune mesure, vous  
chercher, vous sui-  
vre, & vous aymer  
par tout le monde :  
je n'ose me flater  
que cela puisse estre,  
je ne veux point  
nourrir vne espe-  
rance, qui me don-

neroit aſſeurément  
quelque plaifir, &  
je ne veux plus eſtre  
ſenſible qu'aux dou-  
leurs. L'auouë ce-  
pendant que l'occa-  
ſion, que mon fre-  
re m'a donnée de  
vous eſcrire, a ſur-  
pris en moy quel-  
ques mouuemens  
de joye, & qu'elle a  
ſuspendu pour vn  
moment le deſef-

poir , où je suis. Je vous coniure de me dire , pourquoy vous vous estes attaché à m'enchanter , comme vous auez fait , puis que vous sçauiez bien que vous deuiez m'abandonner ? Et pourquoy auez vous esté si acharné à me rendre malheureuse ? que ne me lais-

fiez vous en repos  
dans mon Cloistre ?  
vous auois - ie fait  
quelque iniure ?  
Mais ie vous de-  
mande pardon : ie  
ne vous impute  
rien : ie ne suis pas en  
estat de penser à ma  
vengeance, & i'ac-  
cuse seulement la  
rigueur de mon De-  
stin. Il me semble  
quen nous sépa-

rant, il nous a fait tout le mal, que nous pouuiõs craindre; il ne sçauroit separer nos cœurs; l'amour qui est plus puissant que luy, les a vnis pour toute nostre vie. Si vous prenez quelque interest à la mienne, escriuez moy souuent. Je merite bien que vous preniez



quelque soin de  
m'apprendre l'estat  
de vostre cœur, &  
de vostre fortune,  
sur tout venez, me  
voir. Adieu, ie ne  
puis quitter ce pa-  
pier, il tombera en-  
tre vos mains, ie  
voudrois bien auoir  
le mesme bon-heur:  
Helas! insensée que  
ie suis, ie m'apper-  
çois bien que cela

*Premiere Lettre.* 23

n'est pas possible.

Adieu, ie n'en puis

plus. Adieu, ayez

moy toujourns ; &

faites moy souffrir

encore plus de

maux.





## S E C O N D E

## L E T T R E.


 L me semble  
 que je fais le  
 plus grãd tort  
 du monde aux sen-  
 timẽs de mon cœur,  
 de tafcher de vous  
 les faire connoistre  
 en les écriuant: que  
ie

je serois heureuse , si  
vous en pouviez biẽ  
iuger par la violence  
des vostres ! mais  
ie ne dois pas m'en  
rapporter à vous ,  
& ie ne puis m'em-  
pescher de vous di-  
re , bien moins vi-  
vement , que je ne  
le sens , que vous  
ne devriez pas me  
mal-traitter , com-  
me vous faites , par

vn oubly , qui me  
met au defespoir ,  
& qui est mesme  
honteux pour vous;  
il est bien iuste au  
moins , que vous  
souffriez que ie me  
plaigne des mal-  
heurs , que i'auois  
bien preveus, quand  
ie vous vis resolu  
de me quitter ie  
connois bien que  
ie me suis abusée,

lorsque i'ay pensé,  
que vous auriez vn  
procedé de meil-  
leure foy, qu'on n'a  
accoustumé d'a-  
voir, parce que l'ex-  
cez de mon amour  
me mettoit, ce sem-  
ble, au dessus de tou-  
tes sortes de soup-  
çons, & qu'il meri-  
toit plus de fidelité,  
qu'on n'en trouue  
d'ordinaire: mais la

dispositiō, que vous auez à me trahir, l'emporte enfin sur la justice, que vous deuez à tout ce que i'ay fait pour vous, ie ne laisserois pas d'estre bien malheureuse, si vous ne m'aymiez, que parce que ie vous ayme, & ie voudrois tout deuoir à vostre seule inclination

mais ie suis si éloignée d'estre en cét estat, que ie n'ay pas receu vne seule lettre de vous depuis six mois : j'attribuë tout ce mal-heur à l'aueuglement, avec lequel ie me suis abandonnée à m'attacher à vous : ne deuois-je pas preuoir que mes plaisirs finiroient plû-

toft que mon amour ? pouuois-ie  
eſperer, que vous  
demeureriez toute  
voſtre vie en Por-  
tugal, & que vous  
renoncerez à vo-  
ſtre fortune & à vo-  
ſtre Pays, pour ne  
penſer qu'à moy ?  
mes douleurs ne  
peuent receuoir  
aucun ſoulagement,  
& le ſouuenir de

mes plaisirs me  
comble de defef-  
poir : Quoy ! tous  
mes defirs seront  
donc inutiles, & ie  
ne vous verray ia-  
mais en ma cham-  
bre avec toute l'ar-  
deur, & tout l'em-  
portement , que  
vous me faifiez  
voir ? mais hélas ! je  
m'abuse , & je ne  
connois que trop ,

que tous les mouvemens, qui occupoient ma teste, & mon cœur, n'estoient excitez en vous, que par quelques plaisirs, & qu'ils finissoient aussi-tost qu'eux; il falloit que dans ces momens trop heureux j'appellasse ma raison à mon secours pour moderer l'excez fu-

neſte de mes delices, & pour m'annoncer tout ce que ie ſouffre preſentement : mais ie me donnois toute à vous, & ie n'eſtois pas en eſtat de penſer à ce qui eût pû empoifonner ma ioye, & m'empêcher de iouïr pleinement des témoignages ardens de

vostre passion ; ie  
m'apperceuois trop  
agreablement que  
i'estois avec vous  
pour penser que  
vous seriez vn iour  
éloigné de moy : ie  
me souuiens pour-  
tant de vous auoir  
dit quelquefois que  
vous me rendriez  
malheureuse : mais  
ces frayeurs estoient  
bien-tost dissipées ,

& ie prenois plaisir  
à vous les sacrifier,  
& à m'abandonner  
à l'enchantement,  
& à la mauuaise foy  
de vos protesta-  
tions : ie voy bien le  
remede à tous mes  
maux, & i'en serois  
bien-toft déliurée si  
ie ne vous aymoïis  
plus : mais, hélas !  
quel remede ; non  
i'ayme mieux souf-

frir encore d'auantage, que vous oublier. Helas! cela dépend il de moy? Je ne puis me reprocher d'auoir souhaité vn seul moment de ne vous plus aimer: vous estes plus à plaindre; que je ne suis, & il vaut mieux souffrir tout ce que je souffre, que de iouïr des plaisirs lan-

guifans , que vous  
donnent vos Mai-  
tresses de France :  
ie n'enuie point vo-  
stre indifference, &  
vous me faites pitié:  
Ie vous défie de  
m'oublier entiere-  
ment : Ie me flatte  
de vous auoir mis  
en estat de n'auoir  
fans moy , que des  
plaisirs imparfaits ,  
& ie suis plus heu-

reufe que vous ;  
puisque ie suis plus  
occupée. L'on m'a  
fait depuis peu Por-  
tiere en ce Conuent:  
tous ceux qui me  
parlent , croyent  
que ie suis fole , ie  
ne sçay ce que ie  
leur répons : Et il  
faut que les Reli-  
gieuses soyent aussi  
insensées que moy ,  
pour m'auoir crû

capable de quelque  
soin. Ah ! i'enuie le  
bon-heur d'Ema-  
nuel , & de Francis-  
que ; pourquoy ne  
suis-je pas incessam-  
ment avec vous ,  
comme eux ? ie vous  
aurois fuiuy , & ie  
vous aurois assure-  
ment seruy de meil-  
leur cœur , ie ne sou-  
haite rien en ce mō-  
de , que vous voir ;

Deux  
petits  
laquais  
Portu-  
gais. .

au moins souuenez  
vous de moy ? ie me  
contente de vostre  
souuenir : mais ie  
n'ose m'en asseurer;  
ie ne bornois pas  
mes esperances à  
vostre souuenir ,  
quãd ie vous voyois  
tous les iours : mais  
vous m'avez bien  
apris, qu'il faut que  
ie me soumette à  
tout ce que vous  
voudrez

voudrez : cependāt  
ie ne me repēs point  
de vous auoir ado-  
ré, ie suis bien-aise,  
que vous m'ayez se-  
duite : vostre absen-  
ce rigoureuse, &  
peut-estre éternelle,  
ne diminuë en rien  
l'emportement de  
mon amour : ie veux  
que tout le monde  
le sçache, ie n'en fais  
point vn mystere,

& ie suis rauie d'auoir fait tout ce que i'ay fait pour vous contre toute sorte de bien-seance : ie ne mets plus mon honneur, & ma religion qu'à vous aymer éperduëment toute ma vie, puis-que i'ay commencé à vous aymer: ie ne vous dis point toutes ces choses,

pour vous obliger  
à m'escire. Ah! nē  
vous contraignez  
point, ie ne veux de  
vous, que ce qui  
viendra de vostre  
mouuement, & ie  
refuse tous les té-  
moignages de vo-  
stre amour. dont  
vous pourriez vous  
empeschier : j'auray  
du plaisir à vous ex-  
cuser, parce que

vous aurez, peut-être, du plaisir à ne pas prendre la peine de m'écrire ; & ie sens vne profonde disposition à vous pardonner toutes vos fautes. Vn Officier François a eu la charité de me parler ce matin plus de trois heures de vous, il m'a dit que la paix de France, estoit

faite : si cela est ,  
ne pourriez vous  
pas me venir voir, &  
m'emmener en Frã-  
ce ? Mais ie ne le me-  
rite pas , faites tout  
ce qu'il vous plaira,  
mon amour ne de-  
pend plus de la ma-  
niere, dont vous me  
traitez ; depuis  
que vous estes par-  
ty , je n'ay pas eu  
vn seul moment de

fanté, & je n'ay aucun plaisir qu'en nomment vostre nom mille fois le iour ; quelques Religieuses, qui sçauent l'estat deplorable, où vous m'avez plongée, me parlent de vous fort souuent : je fors le moins qu'il m'est possible de ma chambre, où vous estes venu tant de

fois , & ie regarde  
sans cesse vôtre por-  
trait, qui m'est mil-  
le fois plus cher que  
ma vie, il me don-  
ne quelque plaisir :  
mais il me donne  
aussi bien de la dou-  
leur, lors que ie pen-  
se que ie ne vous  
reuerray, peut-estre  
jamais ; pourquoy  
faut-il qu'il soit pos-  
sible que ie ne vous

verray, peut-estre,  
iamais? M'auez vous  
pour toujourns aban-  
donnée? Je suis au  
desespoir, vostre  
pauvre Mariane  
n'en peut plus, elle  
s'éuanoüit en finis-  
sant cette Lettre.  
Adieu, adieu, ayez  
pitié de moy.

TROI-



TROISIÈME  
L E T T R E.

**Q**'est-ce que  
je deviendray,  
& qu'est-ce  
que vous voulez  
que ie fasse? Le me  
trouue bien éloi-  
gnée de tout ce que  
j'auois preueu : l'es-  
perois que vous m'é-

crieriez de tous les endroits , où vous passeriez, & que vos lettres seroient fort longues ; que vous soustiédrez ma Passion par l'esperance de vous reuoir , qu'une entiere confiance en vostre fidelité me donneroit quelque sorte de repos, & que ie demeurerois cependant dans

*Troisième Lettre.* 51

vn estat assez supportable sans d'extrêmes douleurs : j'auois mesme pensé à quelques foibles projets de faire tous les efforts, dont ie serois capable, pour me guerir, si ie pouuois connoistre bien certainement que vous m'eussiez tout a fait oubliée; vostre éloignement, quel-

ques mouuemens de deuotiõ; la crainte de ruiner entiere-ment le reste de ma santé par tant de veilles, & par tant d'inquietudes; le peu d'apparence de vostre retour: la froideur de vostre Passion, & de vos derniers adieux; vostre depart, fondé sur d'assez meschãs pre-

textes, & mille autres raisons, qui ne font que trop bonnes, & que trop inutiles, sembloient me promettre vn secours assez asseuré, s'il me deuenoit nécessaire: n'ayant enfin à combattre que contremoy mesme, ie ne pouuois jamais me défier de toutes mes foibles-

54. *Troisième Lettre.*

ses, ny apprehender  
tout ce que ie souffre  
aujourd'huy ,  
Helas ! que ie suis à  
plaindre, de ne partager  
pas mes douleurs avec vous,  
& d'estre toute seule  
malheureuse : cette  
pensée me tuë, & je  
meurs de frayeur ,  
que vous n'ayez jamais  
esté extrêmement sensible  
à tous

nos plaisirs : Oüy, ie connois presentement la mauuaise foy de tous vos mouuemens : vous m'auez trahie toutes les fois, que vous m'auez dit, que vous estiez rauy d'estre seul avec moy ; ie ne dois qu'a mes importunitez vos empressemens , & vos transports: vous

auiez fait de sens  
froid vn dessein de  
m'enflamer , vous  
n'auiez regardé ma  
Passion que comme  
vne victoire , & vo-  
stre cœur n'en a ja-  
mais esté profonde-  
ment touché , n'e-  
stes vous pas bien  
malheureux, & n'a-  
uez vous pas bien  
peu de delicateffe,  
de n'auoir sçeu pro-

fiter qu'en cette maniere de mes emportemens? Et comment est-il possible qu'avec tant d'amour ie n'aye pû vous rendre tout a fait heureux? ie regrette pour l'amour de vous seulement les plaisirs infinis, que vous avez perdus: faut-il que vous n'ayez pas voulu en

ioüir ? Ah ! si vous les cōnoissiez, vous trouueriez sans doute qu'ils sont plus sensibles, que celuy de m'auoir abusée, & vous auriez esprooué, qu'on est beaucoup plus heureux, & qu'on sent quelque chose de bien plus touchant, quand on ayme vio-  
lamment, que lors

qu'on est aymé. Je ne sçay, ny ce que ie suis, ny ce que ie fais, ny ce que ie desire: ie suis deschi-  
rée par mille mou-  
uemens contraires :  
Peut-on s'imaginer  
vn estat si deplora-  
ble? Je vous ayme  
éperduëment, & ie  
vous mesnage assez  
pour n'oser, peut-  
estre, souhaiter que

vous foyez agité des  
mesmes transports :  
ie me tuërois, ou ie  
mourrois de dou-  
leur fans me tuër.  
fi j'estois assuree  
que vous n'auez ja-  
mais aucun repos ,  
que vostre vie n'est  
que trouble , &  
qu'agitation , que  
vous pleurez fans  
cesse , & que tout  
vous est odieux ; je

ne puis suffire à mes  
maux , comment  
pourrois-je suppor-  
ter la douleur , que  
me donneroient les  
vostres, qui me se-  
roient mille fois plus  
sensibles ? Cepen-  
dant ie ne puis aussi  
me résoudre à desi-  
rer que vous ne pen-  
siez point à moy ; &  
à vous parler sence-  
rement , ie suis ia-

louse avec fureur  
de tout ce qui vous  
donne de la joye, &  
qui touche vostre  
cœur, & vostre  
goust en France. Je  
ne sçay pourquoy ie  
vous écris, ie voy  
bien que vous aurez  
seulement pitié de  
moy, & ie ne veux  
point de vostre pi-  
tié; j'ay bien du de-  
pit cõtre moy-mes-

me , quand ie fais reflexion sur tout ce que ie vous ay sacrifié: j'ay perdu ma reputation , je me suis exposée à la fureur de mes parens , à la feuerité des loix de ce Pais contre les Religieuses , & à vostre ingratitude , qui me paroist le plus grand de tous les malheurs : cepen-



dant je sens bien que mes remors ne sont pas véritables, que ie voudrois du meilleur de mon cœur, auoir couru pour l'amour de vous de plus grans dangers; & que i'ay vn plaisir funeste d'auoir hazardé ma vie & mō honneur; tout ce que i'ay de plus précieux, ne deuoit-il

pas

pas estre en vostre disposition ? Et ne dois-je pas estre bien aise de l'auoir employé, comme i'ay fait : il me semble mesme que ie ne suis gueres contente ny de mes douleurs, ny de l'excez de mon amour, quoi que ie ne puisse, hélas ! me flater assez pour être contente de vous ;

je vis, infidelle que  
ie suis, & ie fais au-  
tant de choses pour  
conferuer ma vie,  
que pour la perdre,  
Ah ! j'en meurs de  
honte : mon defef-  
poir n'est donc que  
dans mes Lettres ?  
Si je vous aimois au-  
tant que ie vous l'ay  
dit mille fois, ne se-  
rois-je pas morte, il  
y a long-temps ? Je

vous ay trompé ,  
c'est à vous à vous  
plaindre de moy :  
Helas ! pourquoy  
ne vous en plaignez  
vous pas ? le vous  
ay veu partir, ie ne  
puis esperer de vous  
voir iamais de re-  
tour, & ie respire ce-  
pendant : ie vous ay  
trahy, ie vous en de-  
mande pardon : mais  
ne me l'accordez

pas? Traitez moy  
feueremēt? Ne trou-  
uez point que mes  
sentimens soient af-  
sez violens? Soyez  
plus difficile à con-  
tēter? Mandez moy  
que vo<sup>9</sup> voulez que  
ie meure d'amour  
pour vous? Et ie  
vous conjure de me  
donner ce secours,  
afin que ie surmon-  
te la foiblesse de

*Troisiesme Lettre.* 69

mon sexe, & que ie  
finisse toutes mes ir-  
resolutions par vn  
veritable defespoir ;  
vne fin tragique vo<sup>2</sup>  
obligeroit sans dou-  
te à penser souuent  
à moy, ma memoire  
vous seroit che-  
re, & vous seriez,  
peut-estre, sensible-  
ment touché d'une  
mort extraordinai-  
re, ne vaut-elle pas

70. *Troisiesme Lettre.*

mieux que l'estat, où  
vous m'auez redui-  
te? Adieu, ie vou-  
drois bien ne vous  
auoir iamais veu.  
Ah! ie sens viue-  
ment la fauffeté de  
ce sentiment, & ie  
connois dans le mo-  
ment que ie vous  
écris, que i'aime  
bien mieux estre  
malheureuse en vo<sup>r</sup>  
aimant, que de ne

vous auoir iamais  
veu; je consens donc  
sans murmure à ma  
mauuaise destinée,  
puisque vous n'a-  
uez pas voulu la  
rendre meilleure.  
Adieu, promettez  
moy de me regret-  
ter tendrement, si  
ie meurs de dou-  
leur, & qu'au moins  
la violence de ma  
Passion vous donne

du dégoût & de l'éloignement pour toutes choses; cette consolation me suffira, & s'il faut que ie vous abandonne pour toujours, ie voudrois bien ne vous laisser pas à une autre. Ne seriez vous pas bien cruel de vous servir de mon desespoir, pour vous rendre plus aimable.

*Troisiesme Lettre.* 73

aimable, & pour faire voir, que vous auez donné la plus grande Passion du monde? Adieu encore vne fois, ie vous écris des lettres trop longues, je n'ay pas assez d'égard pour vous, ie vous en demande pardon, & j'ose esperer que vous aurez quelque indul-

gence pour vne pau-  
ure insensée, qui ne  
l'estoit pas, comme  
vous sçauiez, auant  
qu'elle vous aimât.  
Adieu, il me sem-  
ble que ie vous par-  
le trop souuent de  
l'estat insupportable  
où ie suis: cepen-  
dant ie vous remer-  
cie dans le fonds de  
mon cœur du deses-  
poir, que vous me

*Troisiesme Lettre.* 75

causez, & ie deteste la tranquillité, où j'ay vescu, auant que je vous connusse. Adieu, ma Passion augmente à châque moment. Ah! que j'ay de choses à vous dire.





QUATRIÈSME

LETTRE.



Ostre Lieutenant vient de me dire, qu'une tempeste vous a obligé de relascher au Royaume d'Algarne : je crains que vous n'ayez beaucoup souffert sur la

mer, & cette apprehension m'a tellement occupée ; que je n'ay plus pensé à tous mes maux , estes vous bien persuadé que vostre Lieutenant prenne plus de part que moy à tout ce qui vous arriue ? Pourquoy en est-il mieux informé, & enfin pourquoi ne m'a-

uez vous point écrit?  
Je suis bien malheureuse, si vous n'en aués trouué aucune occasion depuis vostre depart, & ie la suis bien dauantage, si vous en aués trouué sans m'écrire; vostre injustice & vostre ingratitude sont extrêmes: mais ie serois au desespoir, si si elles vous atti-

roient quelque malheur, & j'aime beaucoup mieux qu'elles demeurent sans punition, que si j'en estois vangée: je resiste à toutes les apparences, qui me deuroient persuader, que vous ne m'aimés gueres, & ie sens bien plus de disposition à m'abandonner aueu-

glement à ma Passion, qu'aux raisons, que vo<sup>9</sup> me donnez de me plaindre de vostre peu de soin : que vous m'auriés épargné d'inquietudes, si vostre procédé eust esté aussi languissant les premiers jours, que je vous vis, qu'il m'a parû depuis quelque temps ! mais

*Quatriesme Lettre.* 8<sup>e</sup>

qui n'auroit esté abusée, comme moy, par tant d'empressement, & à qui n'eussent-ils paru sinceres? Qu'on a de peine à se résoudre à soupçonner longtemps la bonne foy de ceux qu'on aime! ie voy bien que la moindre excuse vous suffit, & sans que vous preniez le

82 *Quatriesme Lettre.*

soin de m'en faire,  
l'amour que j'ay  
pour vous, vous  
sert si fidelemēt, que  
ie ne puis consentir à  
vo<sup>r</sup> trouver coupa-  
ble, que pour jouir  
du sensible plaisir de  
vous justifier moy-  
même. Vous m'auez  
consommée par vos  
assiduitez; vous m'a-  
uez enflamée par  
vos transports, vo<sup>r</sup>

*Quatriesme Lettre.* 83

m'auez charmée par vos complaisances, vous m'auez asseurée par vos sermens, mon inclinatiõ violente m'a seduite, & les suites de ces commencemēs si agreables, & si heureux ne sont que des larmes, que des soupirs, & qu'une mort funeste, sans que ie puisse y porter au-

cun remede. Il est  
vray que i'ay eu des  
plaisirs bien surpré-  
nans en vous ai-  
mant : mais ils me  
coustent d'estran-  
ges douleurs, & tous  
les mouuemēs, que  
vous me causez ,  
sont extrêmes. Si i'a-  
uois resisté avec opi-  
niâreté à vostre a-  
mour , si je vous  
auois donné quel-

que sujet de chagrin, & de jalousie pour vous enflammer davantage, si vous auiez remarqué quelque mesnagement artificieux dans ma conduite, si i'auois enfin voulu opposer ma raison à l'inclination naturelle que j'ay pour vous, dont vo<sup>us</sup> me fistes bien-tost

appercevoir ( quoy  
que mes efforts euf-  
sent esté sans doute  
inutiles) vous pour-  
riez me punir seue-  
rement, & vous ser-  
uir de vostre pou-  
voir : mais vous me  
parustes aimable,  
auant que vous  
m'eussiez dit, que  
vous m'aimiez, vous  
me témoignastes  
vne grande Passion,

j'en fûs rauie, & ie  
m'abandonnay à  
vous aimer éper-  
duëment, vous n'e-  
sties point aueuglé,  
comme moy, pour-  
quoy aués vo' donc  
souffert que ie de-  
uinffe en l'estat où  
ie me trouue? qu'est-  
ce que vous vou-  
liez faire de tous mes  
emportemens, qui  
ne pouuoient vous

estre que tres-im-  
portuns? Vous sça-  
uiez bien que vous  
ne seriez pas tou-  
jours en Portugal, &  
pourquoy m'y aués  
vous voulu choisir  
pour me rendre si  
malheureuse, vous  
eussies trouué sans  
doute en ce País  
quelque femme qui  
eust esté plus belle,  
avec laquelle vous  
eussies

*Quatriesme Lettre: 89*

eusliés eu autant de  
plaisir, puisque vous  
n'en cherchiés que  
de grossiers, qui vo<sup>r</sup>  
eut fidelement aimé  
aussi long - temps  
qu'elle vous eut  
veu, que le temps  
eust pû consoler de  
vostre absence, &  
que vous auriés pû  
quitter sans perfidie;  
& sans cruauté: ce  
procedé est biē plus

H.

90 *Quatriesme Lettre.*

d'un Tyran , attaché à persecuter ,  
que d'un Amant ,  
qui ne doit penser  
qu'à plaire; Helas !  
Pourquoy exercés  
vous tant de rigueur  
sur vn cœur , qui est  
à vous ? Je voy bien  
que vous estes aussi  
facile à vous laisser  
persuader contre  
moy , que ie l'ay esté  
à me laisser persua-

der en vostre fa-  
ueur; j'aurois resisté,  
sans auoir besoin de  
tout mon amour, &  
sans m'appetceuoir  
que j'eusse rien fait  
d'extraordinaire, à  
de plus grandes rai-  
sons, que ne peuuēt  
estre celles, qui vo<sup>9</sup>  
ont obligé à me quit-  
ter : elles m'eussent  
parû bien foibles, &  
il n'y en a point, qui

eussent jamais pû  
m'arracher d'aupres  
de vous : mais vous  
aués voulu profiter  
des pretextes, que  
vous aués trouués  
de retourner en Frã-  
ce ; vn vaisseau par-  
toit, que ne le lais-  
fiés vous partir ? vo-  
stre famille vous a-  
uoit escrit, ne sça-  
ués vous pas toutes  
les persecutions, que

j'ay souffertes de la  
mienne? Vostre hō-  
neur vous enga-  
geoit à m'abandon-  
ner, ay-je pris quel-  
que soin du mien?  
Vous estiés obligé  
d'aller seruir vostre  
Roy, si tout ce qu'on  
dit de luy, est vray,  
il n'a aucun besoin  
de vostre secours, &  
il vous auroit excu-  
sé; j'eusse esté trop

heureuse, si nous au-  
uions passé nostre  
vie ensemble : mais  
puisqu'il falloit qu'  
vne absence cruelle  
nous separât, il me  
semble que je dois  
estre bien aise de n'a-  
uoir pas esté infi-  
dele, & ie ne vou-  
drois pas pour tou-  
tes les choses du mō-  
de, auoir commis  
vne action si noire:

Quoy ! vous auez  
connu le fonds de  
mon cœur, & de ma  
tendresse, & vous  
auez pû vous refou-  
dre à me laisser pour  
iamais ; & à m'expo-  
ser aux frayeurs, que  
ie dois auoir, que  
vous ne vous sou-  
uenez plus de moy,  
que pour me sacri-  
fier à vne nouvelle  
Passion? Je voy bien

96 *Quatriesme Lettre.*

que ie vous aime ,  
comme vne folle :  
cependant ie ne me  
 plains point de tou-  
te la violence des  
mouuemens de mō  
cœur, ie m'accou-  
stume à ses perfec-  
tions, & ie ne pour-  
rois viure sans vn  
plaisir , que ie des-  
couure, & dont ie  
joüis en vous aimãt  
au milieu de mille  
douleurs.

douleurs : mais ie  
fuis sans cesse perse-  
cutée avec vn ex-  
trême defagrémēt  
par la haine, & par  
le dégouſt que j'ay  
pour toutes choſes;  
ma famille, mes amis  
& ce Conuent me  
font inſupportables;  
tout ce que ie ſuis  
obligée de voir, &  
tout ce qu'il faut que  
ie faſſe de toute ne-

cessité, m'est odieux: je suis si jalouse de ma Passion, qu'il me semble que toutes mes actions, & que tous mes devoirs vous regardent: Oüy, ie fais quelque scrupule, si ie n'employe tous les momens de ma vie pour vous; que ferois-je, hélas! sans tant de haine, & sans

tant d'amour, qui remplissent mon cœur ? Pourrois-je surviure à ce qui m'occupe incessamment, pour mener vne vie tranquille & languissante ? Ce vuide & cette insensibilité ne peuuent me conuenir. Tout le monde s'est aperceu du changement entier de mon

humeur, de mes manieres, & de ma persõne, ma Mere m'en a parlé avec aigreur, & ensuite avec quelque bonté, ie ne sçay ce que ie luy ay répondu, il me semble que ie luy ay tout auoüé. Les Religieuses les plus seueres ont pitié de l'estat, où je suis, il leur donne mesme quelque

*Quatriesme Lettre.* 105

consideration , & quelque menagement pour moy; tout le monde est touché de mon amour. & vo<sup>9</sup> demeurez dans vne profonde indifference , sans m'escrire, que des lettres froides; pleines de redites; la moitié du papier n'est pas rempli , & il paroist grossierement que

102 *Quatriesme Lettre*  
vous mourez d'en-  
uie de les auoir a-  
cheuées. Dona Bri-  
tes me persecuta ces  
jours passez pour  
me faire sortir de  
ma chambre, &  
croyant me diuer-  
tir, elle me mena  
promener sur le Bal-  
con, d'où l'on voit  
Mertola, je la suiuis,  
& je fûs aussi-tost  
frapée d'vn souue-

nir cruel, qui me fit pleurer tout le reste du jour: elle me ramena, & ie me jettay sur mon liect, où ie fis mille reflexions sur le peu d'apparence, que ie voy de guerir jamais: ce qu'on fait pour me soulager, aigrir ma douleur, & ie trouue dans les remedes mesmes des raisons

particulieres de m'affiger: je vous ay veu souuent passer en ce lieu avec vn air, qui me charmoit, & j'estois sur ce Balcon le jour fatal, que ie cōmençay à sentir les premiers effets de ma Passion malheureuse: il me sembla que vous vouliez me plaire, quoy que vous ne me connus-

fiez pas: je me persuaday que vous m'auiez remarquée entre toutes celles, qui estoient avec moy, ie m'imaginay que lors que vous vous arrestiez, vous estiez bien aise, que ie vous visse mieux, & i'admirasse vostre adresse, & vostre bonne grace, lors que vous pouffiez

vôtre cheual, i'estois  
surprise de quelque  
frayeur, lors que  
vous le faisiez passer  
dans vn endroit dif-  
ficile: enfin je m'in-  
teressois secrete-  
ment à toutes vos  
actions, je sentoie  
bien que vous ne  
m'estiez point indif-  
ferent, & ie prenois  
pour moy tout ce  
que vous faisiez :

vous ne connoissez  
que trop les suites  
de ces commence-  
mens, & quoy que  
ie n'aye rien à mes-  
nager, ie ne dois pas  
vous les escrire, de  
crainte de vous ren-  
dre plus coupable,  
s'il est possible que  
vous ne l'estes, &  
d'auoir à me repro-  
cher tant d'efforts  
inutiles pour vous

obliger à m'estre fi-  
dele, vous ne le fe-  
rez point: Puis-je ef-  
perer de mes lettres,  
& de mes reproches  
ce que mon amour  
& mon abandonne-  
ment n'ont pû sur  
vostre ingratitude?  
Je suis trop assuree  
de mon malheur,  
vostre procedé in-  
juste ne me laisse pas  
la moindre raison

d'en douter , & ie  
dois tout apprehen-  
der , puisque vous  
m'auez abandon-  
née. N'aurez vous  
de charmes que  
pour moy , & ne pa-  
roistrez vous pas a-  
greable à d'autres  
yeux ? Je croy que  
ie ne seray pas fâ-  
chée que les senti-  
mens des autres iu-  
stifient les miens en

quelque façon , & ie voudrois que toutes les femmes de France vous trouuassent aimable , qu'aucune ne vous aimât , & qu'aucune ne vous plût : ce projet est ridicule , & impossible : neantmoins j'ay assez éprouué que vous n'estes gueres capable d'un

grand entestement,  
& que vous pour-  
rez bien m'oublier  
sans aucun secours,  
& sans y estre con-  
traint par vne nou-  
uelle Passion: peut-  
estre, voudrois-je  
que vous eussiez  
quelque pretexte  
raisonnable? Il est  
vray, que ie serois  
plus malheureuse,  
mais vous ne seriez

pas si coupable : je voy bien que vous demeurerez en Frãce sans de grands plaisirs, avec vne entiere liberté ; la fatigue d'un long voyage , quelque petite bien-seance , & la crainte de ne répondre pas à mes transports , vous retiennent : Ah ! ne m'appréhendez point ? Je

me contenteray de  
vous voir de temps  
en temps, & de sça-  
voir seulement que  
no<sup>9</sup> sommes en mes-  
me lieu: mais ie me  
flatte, peut-estre, &  
vous ferez plus tou-  
ché de la rigueur &  
de la seuerité d'une  
autre, que vous ne  
l'auez esté de mesfa-  
ueurs; est-il possible  
que vous ferez en-

flammé par de mauvais traitemens ? Mais avant que de vous engager dans vne grande Passion, pensez bien à l'excez de mes douleurs, à l'incertitude de mes projets, à la diuersité de mes mouuemens, à l'extrauagance de mes Lettres, à mes confiances, à mes desef-

poirs , à mes souhaits , à ma jalousie ? Ah ! vous allez vous rendre malheureux ; je vous conjure de profiter de l'estat où ie suis , & qu'au moins ce que ie souffre pour vous , ne vous soit pas inutile ? Vous me fites , il y a cinq ou six mois vne fascheuse confidēce , & vo<sup>9</sup>

m'auoiüâtes de trop  
bonne foy, que vous  
auiez aimé vne Da-  
me en vostre Pais :  
si elle vous empes-  
che de reuenir , mã-  
dez-le moy sans mé-  
nagement ? afin que  
ie ne languisse plus ;  
quelque reste d'es-  
perance me soustiët  
encore , & ie seray  
bien aise ( si elle ne  
doit auoir aucune

suite ) de la perdre tout à fait, & de me perdremoy-mesme; enuoyez moy son portrait avec quelqu'une de ses Lettres ? Et escriuez moy tout ce qu'elle vous dit ? l'y trouuerois, peut-estre, des raisons de me consoler, ou de m'affliger davantage, ie ne puis demeurer

118. *Quatriesme Lettre.*

plus long-temps dās  
l'estat où ie suis, &  
il n'y a point de chā-  
gement, qui ne me  
soit fauorable : Ie  
voudrois aussi auoir  
le portrait de vostre  
frere & de vostre  
Belle-sœur : tout ce  
qui vous est quel-  
que chose, m'est fort  
cher, & ie suis en-  
tierement deuouée  
à ce qui vous tou-

che : je ne me suis  
laissé aucune dispo-  
sition de moy-mes-  
me; Il y a des mo-  
mens, où il me sem-  
ble que j'aurois assez  
de soumission pour  
seruir celle , que  
vous aimez ; vos  
mauuais traitemens,  
& vos mépris m'ont  
tellement abatuë ,  
que ie n'ose quel-  
que fois penser seu-

lement , qu'il me  
semble que ie pour-  
rois estre jalouse  
sans vous déplaire ;  
& que ie croy auoir  
le plus grand tort  
du monde de vous  
faire des reproches :  
je suis souuent con-  
uaincuë , que ie ne  
dois point vous fai-  
re voir avec fureur,  
comme ie fais , des  
sentimens, que vo<sup>s</sup>  
desauoüez.

de lauoüez. Il y a long-temps qu'un Officier attend vostre Lettre, i'auois resolu de l'escrire d'une maniere à vo<sup>9</sup> la faire receuoir sans dégoust : mais elle est trop extrauagante, il faut la finir : Helas ! il n'est pas en mon pouuoir de m'y resoudre, il me semble que je

L

vous parle, quand  
ie vous escriis, & que  
vous m'estes vn peu  
plus present; La pre-  
miere ne fera pas si  
longue, ny si impor-  
tune, vous pourrez  
l'ouurir & la lire sur  
l'affurance, que ie  
vous donne, il est  
vray que ie ne dois  
point vous parler  
d'une passion, qui  
vous déplaist, & ie

ne vous en parleray plus. Il y aura vn an dans peu de jours que ie m'abandonnay toute à vous sans ménagement : vostre Passion me paroissoit fort ardente, & fort sincere, & ie n'eusse jamais pensé que mes faueurs vo<sup>9</sup> eussent assez rebuté, pour vous obliger à faire

cinq cens lieuës, & à vous exposer à des naufrages, pour vo<sup>9</sup> en éloigner; personne ne m'estoit redeuable d'vn pareil traitement : vous pouuez vous souuenir de ma pudeur, de ma confusion & de mon desordre, mais vous ne vous souuenez pas de ce qui vous engageroit

à m'aimer malgré vous. L'Officier, qui doit vous porter cette Lettre, me mande pour la quatrième fois, qu'il veut partir, qu'il est pressant, il abandonne sans doute quelque malheureuse en ce País. Adieu, j'ay plus de peine à finir ma Lettre, que vo<sup>9</sup> n'en auez eu à me

quitter, peut-estre,  
pour touûjours. A-  
dieu, ie n'ose vous  
donner mille noms  
de tendresse, ny m'a-  
bandonner sans cō-  
trainte à tous mes  
mouuemens: ie vo<sup>9</sup>  
aime mille fois plus  
que ma vie, & mil-  
le fois plus que ie ne  
pense; que vous  
m'estes cher! & que  
vous m'estes cruel!

vous ne m'escrivez point, ie n'ay pû m'empescher de vo<sup>9</sup> dire encore cela; je vay recommencer, & l'Officier partira; qu'importe, qu'il parte, j'écris plus pour moy, que pour vous, ie ne cherche qu'à me soulager, aussi bien la longueur de ma lettre vous fera peur, vous

128 *Quatriesme Lettre.*

ne la lirez point  
qu'est-ce que j'ay fait  
pour estre si mal-  
heureuse? Et pour-  
quoy auez vous em-  
poisonné ma vie?  
Que ne suis-je née  
en vn autre Pais.  
Adieu, pardonnez  
moy? Je n'ose plus  
vous prier de m'ai-  
mer; voyez où mon  
destin m'a reduite?  
Adieu.



CINQVIESME

LETTRE.

**L**E vous écris  
 pour la der-  
 niere fois, &  
 j'espere vous faire  
 connoître par la dif-  
 ferance des termes,  
 & de la maniere de  
 cette Lettre, que  
 vous m'auez enfin

130 *Cinquiesme Lettre.*

persuadée que vous  
ne m'aymiez plus ,  
& qu'ainfi je ne dois  
plus vous aymer : Je  
vous r'enuoyeray  
donc par la premie-  
re voye tout ce qui  
me reste encore de  
vous : Ne craignez  
pas que je vous écri-  
ue; je ne mettray pas  
mesme vostre nom  
audeffus du pac-  
quet ; j'ay chargé de

tout ce détail Dona Brites , que j'auois accoustumée à des confidences bien éloignées de celle-cy ; ses soins me feront moins suspects que les miens , elle prendra toutes les precautions nécessaires , afin de pouoir m'asseurer que vous auez receu le portrait & les brace-

lets que vous m'avez donnés: Je veux cependant que vous sçachiez que je me sens, depuis quelques jours, en estat de brûler, & de déchirer ces gages de vostre Amour, qui m'estoient si chers, mais ie vous ay fait voir tant de foiblesse, que vous n'aurez jamais crû que

j'eusse peu deuenir capable d'une telle extremité, je veux donc jouïr de toute la peine que j'ay eüe à m'en separer, & vous donner au moins quelque dépit: le vous aduoüe à ma honte & à la vostre, que ie me suis trouuée plus attachée que ie ne veux vous le dire,

à ces bagatelles, & que i'ay senty que j'auois vn nouveau besoin de toutes mes reflexions, pour me défaire de chacune en parriculier, lors mesme que ie me flattois de n'estre plus attachée à vous: Mais on vient about de tout ce qu'on veut, avec tant de raisons: le les ay mi-

ses entre les mains  
de Dona Brites; que  
cette resolution ma  
cousté de larmes !  
Après mille mouve-  
ments & milles in-  
certitudes que vous  
ne connoissez pas,  
& dont ie ne vous  
rendray pas compte  
assurement. Je l'ay  
coniurée de ne m'en  
parler iamais, de ne  
me les rēdre iamais,

quand mesme ie les  
demanderois pour  
les reuoir encore  
vne fois, & de vous  
les renuoyer, enfin,  
sans m'en aduertir.

Je n'ay bien con-  
nû l'excés de mon  
Amour que depuis  
que i'ay voulu faire  
to<sup>9</sup> mes efforts pour  
m'en guerir, & ie  
crains que ie n'eusse  
osé l'entreprendre,  
fi

si j'eusse pû prévoir  
tant de difficultés  
& tant de violences.  
Je suis persuadée  
que j'eusse senti des  
mouuemens moins  
defagreables en vo'  
aymant tout ingrât  
que vous estes, qu'en  
vous quittant pour  
toufiours. l'ay é-  
prouvé que vous  
m'estiez moins cher  
que ma passion, &

j'ay eu d'estranges peines à la combattre , apres que vos procedés iniurieux m'ont rendu vostre personne odieuse.

L'orgueil ordinaire de mon sexe ne m'a point aydé à prendre des resolutions contre vous; Helas ! j'ay souffert vos mépris , j'eusse supporté vôtre haif-

ne & toute la jalou-  
fie que m'eust dōné  
l'attachement que  
vous eussiez peu a-  
voir pour vn autre,  
j'aurois eu, au moins  
quelque passion à  
combattre, mais  
vostre indifference  
m'est insupporta-  
ble; vos impertinan-  
tes protestations d'a-  
mitié, & les ciuilités  
ridicules de vostre

derniere lettre, m'õt fait voir que vous auiez rcccu toutes celles que je vous ay écrites , qu'elles n'ont causé dans vostre cœur aucun mouuement, & que cependant vous les auez luës : Ingrat, je suis encore assez folle pour estre au desespoir de ne pouuoir me flatter quel-

les ne soient pas venuës jusques à vous; & qu'on ne vous les aye pas renduës; Je deteste vostre bonne foy, vous auois-je prié de me māder sinceremēt la verité; que ne me laissiez vous ma passion; vous n'auiez qu'à ne me point écrire; ie ne cherchois pas à estre éclaircie; ne

fuis-je pas bien malheureuse de n'auoir pû vous obliger à prēdre quelque soin de me tromper ? & de n'estre plus en estat de vous excuser. Sçachez que je m'aperçois que vous estes indigne de tous mes sentimens , & que je connois toutes vos méchantes qualitez : Cependāt

( si tout ce que j'ay fait pour vous peut meriter que vous ayez quelque petits égards pour les graces que ie vous demande ) je vous conjure de ne m'écrire plus, & de m'ayder à vous oublier entierement , si vous me témoigniez foiblement , mesme , que vous auez eu

quelque peine en lisant cette lettre, je vous croirois peut-estre; & peut-estre aussi vostre adieu & vostre consentement me donneroient du dépit & de la colere, & tout cela pourroit m'enflamer: Ne vous meslez donc point de ma conduire, vous renuerferiez, sans doute,

tous

tous mes proiets, de  
quelque maniere  
que vous vouluf-  
fiez y entrer ; je ne  
veux point ſçauoir  
le succès de cette let-  
tre ; ne troublés pas  
l'eſtat que ie me  
prepare, il me ſem-  
ble que vous pou-  
uez eſtre content  
des maux que vous  
me cauſés (quelque  
deſſein que vous

eussiez fait de me rendre mal'heureuse: Ne m'ostez point de mon incertitude; j'espere que j'en feray, avec le temps, quelque chose de tranquille: Je vous promets de ne vous point hayr, ie me défie trop des sentimens violents, pour oser l'entreprendre. Je suis persuadée

que ie trouuerois  
peut - estre , en ce  
pays vn Amant plus  
fidele & mieux fait ;  
mais helas ! qui pour-  
ra me donner de l'a-  
mour ? la passion  
d'vn autre m'occu-  
pera-t'elle ? La mien-  
ne a t'elle pû quel-  
que chose sur vous ?  
N'éprouue - je pas  
qu'vn cœur atten-  
dry n'oublie jamais

ce qui l'a fait apper-  
cevoir des trāsports  
qu'il ne connoissoit  
pas, & dont il estoit  
capable ; que tous  
ses mouuemens sont  
attachés à l'Idole  
qu'il s'est faite ; que  
ses premieres idées  
& que ses premieres  
bleffures ne peu-  
uent estre ny gue-  
ries ny effacées ; que  
toutes les passions

qui s'offrent à son secours & qui font des efforts pour le remplir & pour le contenter, luy promettent vainement vne sensibilité qu'il ne retrouve plus, que tous les plaisirs qu'il cherche sans aucune enuie de les rencontrer, ne seruent qu'à luy faire bien connoître

que rien ne luy est si cher, que le souuenir de ses douleurs. Pourquoy m'auez vo<sup>r</sup> fait connoître l'imperfectiõ & le desagrément d'vn attachement qui ne doit pas durer eternellement, & les malheurs qui suiuent vn amour violent, lors qu'il n'est pas recipro-

que , & pourquoy vne inclinatiõ aueugle & vne cruelle destinée s'attachent-elles, d'ordinaire, à nous déterminer pour ceux qui seroient sensibles pour quelque autre.

Quand mesme je pourrois esperer quelque amusemēt dans vn nouuel en-

gagement , & que  
je trouuerois quel-  
qu'un de bonne foy,  
j'ay tant de pitié de  
moy-mesme , que je  
ferois beaucoup de  
scrupule de mettre  
le dernier homme  
du monde en l'e-  
stat où vous m'auez  
reduite , & quoy  
que je ne sois pas  
obligée à vous mé-  
nager ; je ne pour-

rois me refoudre à  
exercer sur vous ,  
vne vengeance si  
cruelle , quand mes-  
me elle dependeroit  
de moy, par vn chan-  
gement que je ne  
preuois pas.

Je cherche dans ce  
moment à vous ex-  
cuser , & je cōprend  
bien qu'vne Reli-  
gieuse n'est guere  
aymable d'ordina-

re : Cependant il semble que si on estoit capable de raisons, dans les choix qu'on fait, on deuroit plustost s'attacher à elles qu'aux autres femmes, rien ne les empesche de penser incessâment à leur passion, elles ne sont point détournées par mille choses qui dissipent

& qui occupent dans le monde , il me semble qu'il n'est pas fort agreable de voir celles qu'on ayme , toujours distraites par mille bagatelles , & il faut auoir bien peu de delicateſſe , pour ſouffrir ( ſans en eſtre au deſeſpoir ) qu'elles ne parlent que d'aſſemblées , d'aiu-

stements, & de promenades; on est sans cesse exposé à de nouvelles jaloufies; elles sont obligées à des égards, à des complaisances, à des conuersations: qui peut s'asseurer qu'elles n'ont aucun plaisir dans toutes ces occasions, & qu'elles souffrent toujours leurs marys avec vn

extrême dégoût, & fans aucun consentement; Ah qu'elles doiuent se défier d'un Amant qui ne leur fait pas rendre un compte bien exact là dessus, qui croit aisément & fans inquietude ce qu'elles luy disent, & qui les voit avec beaucoup de confiance & de tran-

quilité s'uietes à tous ces deuoirs : Mais je ne pretens pas vous prouuer par de bonnes raisons, que vous deuiez m'aymer ; ce sont de tres-méchans moyens , & j'en ay employé de beaucoup meilleurs qui ne m'ont pas reüssi ; je connois trop bien mon destin pour tâcher à

le surmonter ; je seray mal - heureuse toute ma vie ; ne l'estois-je pas en vous voyant tous les iours, je mourois de frayeur que vous ne me fussiez pas fidel, je voulois vous voir à tous moments, & cela n'estoit pas possible, j'estois troublée par le peril que vous couriez en en-

trant dans ce Con-  
uent ; ie ne viuois  
pas lors que vous  
estiez à l'armée , i'e-  
stois au desespoir de  
n'estre pas plus bel-  
le & plus digne de  
vous , ie murmurois  
contre la mediocrité  
de ma condition , ie  
croyois souuēt que  
l'attachement que  
vous paroissiez a-  
uoir pour moy, vous  
pour-

pourroit faire quelque tort , il me sembloit que je ne vous aymoies pas assez , j'apprehendois pour vous la colere de mes parents , & j'estois enfin dans vn estat aussi pitoyable qu'est celuy où je suis presentement ; si vous m'eussiez donné quelques témoignages de vo-

stre passion depuis  
que vo<sup>9</sup> n'estes plus  
en Portugal ; j'aurois  
fait tous mes efforts  
pour en sortir , je  
me fusse déguisée  
pour vo<sup>9</sup> aller trou-  
uer ; hélas ! qu'est-  
ce que je fusse deue-  
nuë , si vous ne vous  
fussiez plus souciée  
de moy , apres que  
j'eusse esté en Fran-  
ce ; quel desordre ?

quel égarement ?  
quel cōble de honte  
pour ma famille, qui  
m'est fort chere de-  
puis que je ne vous  
ayme plus. Vous  
voyez bien que je  
cōnois de sens froid  
qu'il estoit possible  
que je fusse encore  
plus à plaindre que  
ie ne suis ; & ie vous  
parle, au moins, rai-  
sonnablement vne

fois en ma vie ; que  
ma moderatiō vous  
plaira, & que vous  
ferez content de  
moy ; je ne veux  
point le sçauoir, je  
vous ay desia prié  
de ne m'écrire plus,  
& je vous en con-  
iure encore.

N'avez vous ja-  
mais fait quelque re-  
flexion sur la ma-  
niere dont vous m'a

*Cinquiesme Lettre.* 165  
uez traitée , ne pen-  
sez vous iamais que  
vous m'auez plus  
d'obligation qu'à  
personne du mon-  
de ; je vous ay aymé  
comme vne incen-  
sée ; que de mépris  
j'ay eu pour toutes  
choses ! vostre pro-  
cedé n'est point d'un  
honneste homme , il  
faut que vous ayez  
eu pour moy de

l'auersion naturelle,  
puis que vous ne  
m'avez pas aymée  
éperduëment; je me  
suis laissée enchan-  
ter par des qualitez  
tres - mediocres ,  
qu'avez vous fait  
qui deust me plaire?  
quel sacrifice m'a-  
vez vous fait ? n'a-  
vez vous pas cher-  
ché mille autres plai-  
sirs ? avez vous re-

*Cinquième Lettre.* 167  
noncé au jeu, & à la  
chasse ? n'estes vous  
pas parti le premier  
pour aller à l'Ar-  
mée ? n'en estes-vous  
pas reuenu apres  
tous les autres, vous  
vous y estes exposé  
folement, quoy que  
je vous eusse prié de  
vous ménager pour  
l'amour de moy ;  
vous n'auez point  
cherché les moyens

de vous establir en Portugal ? où vous estiez estimé ; vne lettre de vostre frere vous en a fait partir , sans hesiter vn moment , & n'ay-je pas sçeu que durant le voyage vous auez esté de la plus belle humeur du monde. Il faut aduoüer que ie suis obligée à vous haïr mortellement;

ment; ah! ie me suis attirée tous mes mal-heurs: je vous ay d'abord accoustumé à vne grande passion, avec trop de bonne foy, & il faut de l'artifice pour se faire aymer, il faut chercher avec quelque adresse les moyens d'enflâmer, & l'amour tout seul ne donne point

170 *Cinquiesme Lettre.*

de l'amour , vous  
vouliez que ie vous  
aymasse , & comme  
vous auiez formé ce  
dessein , il n'y a rien  
que vous n'eussiez  
fait pour y parue-  
nir , vous vous fus-  
siez mesme resolu à  
m'aymer , s'il eut  
esté necessaire ; mais  
vous auez connu  
que vous pouuiez  
reussir dans vostre

entreprise sans passion, & que vous n'en auiez aucun besoin, quelle perfidie? croyés vous auoir pû impunement me tromper, si quelque hazard vous r'amenoit en ce pays, ie vous declare que ie vous liureray à la vengeance de mes parents. J'ay vécu

long-temps dans vn  
abandonnement &  
dans vne idolatrie  
qui me donne de  
l'horreur, & mon  
remords me perse-  
cute avec vne ri-  
gueur insupporta-  
ble, ie sens viue-  
ment la honte des  
crimes que vo' m'a-  
uez fait commet-  
tre, & ie n'ay plus,  
helas! la passion qui

*Cinquiesme Lettre.* 173  
m'empeschoit d'en  
connoistre l'énor-  
mité ; quand est-ce  
que mon cœur ne  
sera plus déchiré ?  
quand est-ce que ie  
seray deliurée de cét  
embarras, cruel ! ce-  
pendant je croy que  
ie ne vous souhaitte  
point de mal, & que  
je me resouderois à  
consentir que vous  
fussiez heureux ;

mais cōmēt pourrés  
vous l'estre si vous  
aués le cœur biē fait;  
je veux vous écrire  
vne autre Lettre,  
pour vous faire voir  
que ie seray peut-  
estre plus tranquille  
dans quelque tēps;  
que j'auray de plai-  
sir de pouuoir vous  
reprocher vos pro-  
cedés iniustes après  
que ie n'en seray

plus si viurement touchée, & lors que ie vous feray connoistre que ie vous méprise, que ie parle avec beaucoup d'indifference de vostre trahison; que j'ay oublié tous mes plaisirs, & toutes mes douleurs, & que ie ne me souviens de vous que lors que ie veux

m'en souuenir. Je demeure d'accord que vous auez de grands aduantages sur moy , & que vous m'auez donné vne passion qui ma fait perdre la raison, mais vous deuez en tirer peu de vanité; j'estois jeune, j'estois credule, on m'auoit enfermée dans ce conuēt depuis mon

enfance , ie n'auois  
veu que des gens de-  
fagreables , je n'a-  
uois jamais entendu  
les loüanges que  
vous me donniez in-  
cessamment , il me  
sembloit que je vous  
deuois les charmes,  
& la beauté que vo<sup>9</sup>  
me trouuiez, & dont  
vous me faisiez ap-  
perceuoir , j'enten-  
dois dire du bien de

178 *Cinquiesme Lettre.*  
vous, tout le monde me parloit en vostre faueur , vous faisiez tout ce qu'il falloit pour me donner de l'amour ; mais ie suis, enfin , reue- nuë de cét enchantement , vous m'avez dōné de grands secours , & j'aduoüe que j'en auois vn extrême besoin : En vous renuoyant vos

lettres , je garderay  
soigneusement les  
deux dernieres que  
vous m'auez écri-  
tes, & ie les reliray  
encore plus souuent  
que ie n'ay leu les  
premieres , afin de  
ne retomber plus  
dans mes foibleſſes,  
Ah!quelles me coû-  
tēt cher, & que i'au-  
rois esté heureuſe , ſi  
vous euſſiez voulu

180 *Cinquième Lettre.*

souffrir que ie vous  
eusse toûjours aimé.  
Je connois bien que  
ie suis encore vn  
peu trop occupée  
de mes reproches  
& de vostre infide-  
lité ; mais souue-  
nez-vous que ie me  
suis promise vn estat  
plus paisible, & que  
j'y parviendray, ou  
que ie prédray con-  
tre moy quelque re-

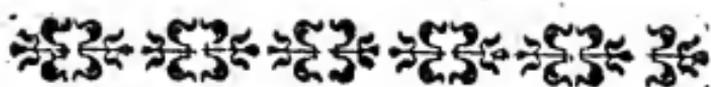
*Cinquiésme Lettre. 181*

solution extrême ,  
que vous apprendrez sans beaucoup de déplaisir ; mais ie ne veux plus rien de vous, ie suis vne folle de redire les mesmes choses si souuent, il faut vous quitter & ne penser plus à vous, ie croy mesme que je ne vous écriray plus, suis - je obligée de

182 *Cinquiesme Lettre.*

vous rendre vn  
compte exact de  
to<sup>9</sup> mes diuers mou-  
uements.

*FIN.*



*EXTRAIT DV*  
*Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege  
du Roy, donné à Paris  
le 28. jour d'Octobre 1668.  
Signé par le Roy en son  
Conseil, MARGERET.  
Il est permis à CLAUDE  
BARBIN, Marchand Li-  
braire, de faire imprimer  
vn Liure intitulé, *Lettres*  
*Portugaises*, pendant le temps  
& espace de *cinq années*; Et  
deffenses sont faites à tous  
autres de l'imprimer, sur  
peine de quinze cent liures  
d'amande, de tous dépens,  
dommages & interests, com-

me il est plus amplement  
porté par lesdites Lettres de  
Priuilege.

*Acheué d'imprimer pour la pre-  
miere fois le 4. Ianuier. 1669.*

Les Exemplaires ont esté  
fournis.

*Registré sur le Liure de la  
Communauté des Marchands  
Libraires & Imprimeurs de  
cette Ville, suiuant & confor-  
mement à l'Arrest de la Cour  
de Parlement du 8. Avril 1653.  
aux charges & conditions portées  
par le present Priuilege. Fait à  
Paris le 17. Nouembre. 1668.*

SOVRON, Syndic.





